

Arrangements musicaux, création des décors, premiers rôles sur scène: à Thierrens (VD), les acteurs du terrain sont ceux qui font vivre le célèbre spectacle du club. Un format à succès dans le canton.

FLORIAN VANEY
florian.vaney
@lematindimanche.ch

Vincent Chevalley n'en est pas fier, mais il préfère en rigoler à présent. Le joueur de la deuxième équipe du FC Thierrens traîne une vilaine attelle à la jambe. «L'autre jour, j'ai oublié mes clés chez moi. Du coup, j'ai dû passer par la fenêtre pour aller les récupérer. Sauf que l'opération ne s'est pas tout à fait déroulée comme prévu...» Qu'importe la blessure ou la difficulté pour se déplacer, ce mercredi soir, Vincent Chevalley a rejoint l'équipe de la Revue pour répéter et faire en sorte que tout soit prêt le 22 novembre, date de la grande première. Comme il le fait d'ailleurs sans sourciller à raison de trois fois par semaine depuis début octobre. Et ce n'est certainement pas une attelle qui va le contraindre à faire faux bond à l'événement numéro 1 de cette fin d'année dans le Jorat.

On y est, on y reste

À Thierrens, la Revue du club de football est une institution, qui dicte le rythme d'une saison aussi bien que le championnat lui-même. Lorsqu'un joueur débarque au FCT, il est aussitôt mis au parfum. De janvier à octobre, seul le terrain compte. En novembre et en décembre, par contre, toute l'énergie est déversée dans la plus importante Revue organisée par un club de foot dans le canton. «Attention, on n'oblige personne à participer, souligne Loïc Gurtner, élément de la première équipe et coresponsable des décors. S'investir dans la Revue, c'est accepter d'y accorder la majorité de son temps libre durant deux mois. On conçoit que tout le monde ne soit pas prêt à ça.»

Lui ne se pose même pas la question. À 27 ans, le milieu de terrain s'apprête, déjà, à vivre sa onzième édition. Consécutive, forcément. Un total respectable, mais encore très loin de celui de certains monuments de l'événement. Parce qu'une fois qu'on y a mis le pied, on ne repart plus. «Sauf en cas de décès ou de déménagement», glisse dans un sourire le président, Joël Pidoux, 41 années de bons et loyaux services au profit de la Revue au compteur.

La salle, une fosse aux lions

«Encore une fois, cela n'a rien d'une obligation. Mais au fil des années, l'équipe est devenue comme une deuxième fa-



Dans l'ombre des coulisses ou à la lumière des projecteurs, les membres du FC Thierrens ont chacun leur rôle à jouer dans la bonne tenue de la Revue. Darrin Vanselow

L'actu **Revue** et corrigée par le football vaudois

mille pour beaucoup d'entre nous, lance Loïc Gurtner. Pendant deux mois, tous mes amis se trouvent là. Je me sentirais mal de devoir rester à la maison en sachant qu'ils sont tous à la grande salle.» Michaël Krattiger, douze «sélections» à la Revue à son actif et qui défend les couleurs de la «deux» en 3e ligue, abonde dans son sens. «C'est la seule occasion dans l'année où l'on peut tous se retrouver. Les membres du comité, les féminines, les juniors, les seniors, les joueurs des trois équipes d'actifs...»

Parce que sur les quelque 200 bénévoles mandatés pour

chacune des quatorze représentations, la majorité est directement issue du club. Certains occupent un rôle primordial dans le déroulement du spectacle, d'autres pointent le bout de leur nez uniquement pour servir quelques raclettes au public, mais tout le monde met la main à la pâte. «Notre plus grande force, peut-être, c'est qu'il y a de la place pour n'importe qui, apprécie Joël Pidoux. Ceux qui aiment la lumière peuvent devenir acteurs ou chanteurs, ceux qui préfèrent rester en retrait ont la possibilité de gérer les décors, la musique ou les costumes, par exemple.» De cette

façon, un certain renouvellement est assuré. Une nécessité lorsqu'on approche le demi-siècle d'existence.

«Aujourd'hui, on mange notre pain blanc», jubile Denis «Bouillon» Meylan, le créateur de la manifestation. Quatorze représentations, près de 7000 spectateurs au total, un bénéfice estimé à 150 000 francs: oui, la situation thierranaise est devenue très enviable au fil des années. Et l'humoriste, toujours impliqué dans la mise en scène aux côtés du chef Christian Crisinel, tient aussi sa petite idée lorsqu'il s'agit d'expliquer la réussite de son bébé. «Pénétrer dans la

salle, c'est comme mettre les pieds dans la fosse aux lions. On ne propose pas le confort d'un théâtre, mais les gens apprécient l'atmosphère qui s'en dégage. On est restés un peu vieille école, pas sûr que tout soit exactement aux normes, mais c'est ce qui fait le charme de notre revue.»

Ils sont payés en bières

Quelques professionnels sont embauchés, notamment au sein de l'orchestre, mais le gros de la «main-d'œuvre» est bénévole. «Ou, disons, payé en bières», se marre Loïc Gurtner. Reste que derrière la blague se terre une des réalités

de la réussite de l'événement. «Il y a le travail, qu'on effectue en priorité en arrivant, mais il y a aussi les moments qu'on passe autour d'un verre à refaire le monde ou à jouer aux cartes, détaille-t-il. Ça fait entièrement partie du jeu et c'est aussi pour ça qu'on revient chaque année.»

Ainsi fonctionne la Revue de Thierrens, où toutes les générations ont leur rôle à jouer. Les juniors la découvrent en raclant le fromage, les actifs la font vivre sur et en dehors de la scène et les seniors prolongent la soirée derrière le bar. Pour que l'histoire ne s'arrête jamais.

D'autres clubs amateurs du canton montent aussi sur les planches

► CORCELLES-PAYERNE

Alex Krieger est particulièrement heureux de recevoir notre coup de fil, «parce qu'on parle toujours des mêmes, des professionnels qui se promeuvent entre eux et qui ne sont pas toujours brillants», affirme le metteur en scène d'une Revue du FC Corcelles-Payerne qui sait se faire désirer. Tous les trois ans, elle revient pour quatre représentations qui se veulent volontiers piquantes. «La dernière fois, on avait été embêtés par un curé qui n'avait pas forcément apprécié nos sketches

sur la religion, le thème du spectacle», se souvient Alain Baillod, le président du club. À Corcelles, on met en avant le texte. «C'est peut-être ce qui nous différencie le plus de Thierrens, qui accorde davantage d'importance aux chants et aux danses, souligne Alex Krieger. Assurer un rythme annuel, en tout cas, on ne pourrait pas.» Comme chez ses voisins, la Revue est un événement très attendu. Elle attire un bon millier de personnes et, bien qu'en grande partie amateur, se professionnalise petit à petit.

\$ CHAVORNAY

«Si Thierrens milite en Super League, alors on est en 1^{re} ligue. Attention, il y a aussi du joli football et des gestes sympas à notre niveau, mais on ne vit pas dans le même monde.» La comparaison vient du metteur en scène de la Revue du FC Chavornay, Timothée Guillemin, et résume bien la philosophie du spectacle nord-vaudois. Les acteurs sont bénévoles, la manifestation rameute quelque 1400 personnes et se décline en quatre représentations. Ce qui ne l'empêche pas, à son

échelle, de connaître un certain succès, qui permet au club de s'en sortir avec une enveloppe située entre 15 000 et 30 000 francs. Si le comité de la Revue est séparé de celui du FC, les deux entités demeurent intimement liées. La rivalité avec celle de Thierrens? «Il n'y en a aucune. Nous, on les admire. Et eux, ils sont polis avec nous», lance Tim Guillemin. Chaque année, une délégation chavornaysane se rend à Thierrens en novembre. Et les Joratois rendent la pareille deux mois plus tard.

\$ LUTRY

Le FC Lutry, fondé en 1907, est un club historique du canton aussi bien qu'un pilier dans la vie de la commune. Et, avec lui, sa revue à succès, la plus ancienne du canton. «Elle a traversé deux guerres sans interruption», apprécie Jean-Daniel Jayet, le président du club. En mai prochain, «la manifestation la plus importante du village» soufflera ses 105 bougies. Une marque symbolique pour un spectacle dont l'ancrage régional est largement revendiqué. «Les deux tiers des sket-

ches concernent directement la vie et les acteurs locaux», détaille l'homme fort du FCL, alors que la tendance se veut généralement plus nationale, voire internationale. «Bon, Pierre Maudet nous a pas mal aidés à écrire le tiers restant ces deux dernières années.» Une grosse trentaine de protagonistes bénévoles engagés dans le montage de la Revue, six soirées de spectacle et 1500 visiteurs par année: c'est ici aussi une affaire qui roule. Une constance à l'échelle cantonale qui récompense un immense travail de l'ombre.